



Dossier de presse Cédric Le Maoût

LA VOIX DU NORD
.fr

**Nord
éclair**

Nord Littoral
Le journal de la Côte d'Opale
Région
Régionale

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais
www.nord.fr

Un jeune talent tourne un court-métrage à Sangatte **Sur les pas de ses pairs**

mercredi 27.08.2008, 14:00

Cédric le Maoût. Ce nom ne vous est certainement pas familier aujourd'hui mais gardez le tout de même bien en tête. Ce jeune homme d'une vingtaine d'années, originaire de Lille, était présent lundi en fin d'après-midi à Sangatte, côté plage en face de l'Eglise.

Assis sur un rebord pierreux, tournant le dos à la mer, un bouquin à la main et l'écharpe faisant des vagues au vent, Cédric n'était plus. Le regard concentré, il est devenu Nicolas. Son grand-père est décédé le Noël dernier et, avec sa cousine Miranda, une gothique un peu délurée, il a souhaité revenir dans sa maison dans le but de la revendre. L'ennui, c'est qu'apparemment, le fantôme de son grand-père hante cette maison, et voilà que Nicolas, au grand dam de sa cousine, s'est mis en tête d'organiser un réveillon de Noël, son dernier réveillon, en plein été, avec le fantôme de son grand-père...

" Quelque chose à vendre "



Evidemment, tout cela n'est que fiction et Cédric le Maoût, donne la réplique à Sophie Bourdon, comédienne qui joue le rôle de sa cousine dans ce court-métrage qu'il a intitulé "Quelque chose à vendre". Une dizaine de personnes les entoure entre le cadreur, le cameraman, l'ingénieur du son, le perchiste ou encore le conseiller artistique qui n'est autre que Claude d'Anna, grand réalisateur ayant participé à la réalisation de nombreux films tels *McBeth* et ayant mis en scène des acteurs français reconnus tels Richard Bohringer. « *Claude d'Anna a coécrit avec moi le scénario de ce court-métrage, explique Cédric le Maoût. Je lui ai demandé d'être ensuite mon conseiller artistique pendant le tournage et il a tout de suite accepté.* » Pour ce tout premier court-métrage que Cédric a coécrit, réalisé et produit celui-ci place tous ses espoirs dans les futurs festivals de courts-métrages tels celui de Clermont-Ferrand qui est le plus connu et le plus porteur d'entre eux. « *Je ne cache pas que j'aimerais connaître un beau démarrage à la Claude d'Anna, avoue-t-il. Il a obtenu un prix pour un court-*

métrage qu'il a réalisé et qu'il a présenté à Cannes alors qu'il n'avait que 22 ans. Voyez ensuite son parcours... »

20 ans et déjà très occupé

Fraîchement diplômé des cours Florent, Cédric le Maoût est déjà très occupé du haut de ses 20 ans. En plus des multiples casquettes qu'il a endossées à la réalisation de ce court-métrage tourné deux jours sur la côte et trois jours sur Lille, Cédric a monté sa propre maison de production, P-Film En Cour (t) s, qui finance aujourd'hui, à hauteur de 40 000 euros la réalisation dudit court-métrage. Il fait, en outre, partie du CRRAV, le Centre régional de ressources audiovisuelles du Nord-Pas-de-Calais, organisme indépendant dont l'objet est de mettre en place une politique d'appui à la production audiovisuelle et cinématographique. Il va, de plus, jouer dans un film qui sera prochainement tourné dans la région pour France 3, "La saison des immortelles "avec l'acteur et réalisateur Olivier Marchal qui est l'auteur, entre autres, de 36 Quai des Orfèvres. Ce jeune homme, « *bluffant* » aux dires de Christine Duquesne, directrice de casting de profession et première assistante sur le tournage du court-métrage, fait preuve d'une grande maturité et attache beaucoup d'importance à la région qui l'a vu naître et notamment à ses paysages. « *J'ai choisi pour cette scène la plage de Sangatte car je trouve le paysage magnifique.* » Avec de telles paroles, on ne peut que lui espérer une belle et longue carrière à l'image de ses pairs.



Sébastien CHARRIERE

Nord Littoral

http://www.nordlittoral.fr/actualite/calais/Vie_locale/article_755483.shtml



Premier court-métrage d'un jeune réalisateur tourné à la Chapelette

dimanche 31.08.2008, 04:48 - La Voix du Nord

| TOURNAGE |

Silence, on tourne... Le petit hameau, très calme, de la Chapelette, à Frelinghien, a été le théâtre, mercredi et jeudi, du tournage d'un premier court-métrage réalisé par Cédric Le Maout. Rencontre.

En pleine campagne, le petit chemin de la Chapelette musarde au milieu des maïs entre champs moissonnés. Trouver le long de cette voie, jeudi, une petite flèche jaune indiquant « tournage » virait presque au surréalisme... Le dimanche précédent, nous avons été de ce côté, vers la Houlette, admirer un concours de labours... Après une belle demeure aux allures de gentilhomme, nous déposons la voiture. Pas un bruit... Passé un portail un peu rouillé, ouvert, on se retrouve dans un parc digne du Grand Meaulnes, avec un étang entouré de grands arbres ombrés. Le temps semble arrêté depuis longtemps, le ciel couvert renforçant l'impression de mystère. Il n'aurait fallu que quelques écharpes de brume pour se croire en Sologne... Mais c'est une équipe de tournage concentrée qui nous accueille bientôt. Le grand sourire de Cédric illumine le gris ambiant. Tandis que l'équipe technique, des anciens de la Fémis ou de Louis-Lumière (écoles de son et d'image), s'occupent du travelling, Cédric se raconte. Né à Lille, diplômé du cours Florent, avec Claude Mathieu, sociétaire de la Comédie française, pour enseignant, il est comédien, « *passionné de théâtre et de cinéma* ». L'envie de se lancer en tant que réalisateur lui est venue. « *Je joue dans le film, ajoute-t-il, le rôle principal, Nicolas, qui revient dans la maison de son grand-père.* » Dans le réel, la maison est celle de la famille De Beir, des parents. Ils habitent le logis principal et délaissent un peu cette bergerie qui fait le bonheur de Cédric : « *Ça correspond au film.* » Dans la fiction, Nicolas vient revivre le dernier Noël avec son grand-père,



mort depuis, et sa cousine, Miranda, gothique, assez déjantée. La bergerie offre son cadre à un huis-clos plein d'ambiguïtés, de non dits. À la fin Nicolas reste dans la maison qui est à vendre (d'où le titre « Quelquechose à vendre ») et Miranda, préoccupée par un test de grossesse, part vers une nouvelle vie. C'est cet ultime plan que l'équipe tournait jeudi, dernier des cinq jours de tournage qui l'a menée à Sangatte (pour une scène de plage) et à Saint-Léonard, près de Boulogne, pour son vieux cimetière et une scène de vision fantastique.

Cédric produit son film (société de production « Film en cour(t)s... ») après avoir créé en 2002 une association « Fondus d'images ». Il fait aussi partie du conseil d'administration du centre régional de l'audiovisuel. Il est content d'afficher une distribution régionale : Sophie Bourdon en Miranda, Philippe Peltier dans le rôle du grand-père et Christine Duquesne en première assistante, soeur de Philippe Duquesne alias Deschiens.

Comédien, Cédric joue dans un téléfilm de France 3 « La saison des Immortelles » de Henri Helman avec Olivier Marchal et dans un autre téléfilm, pour Arte, de Jacques Maillot, « Un singe sur le dos ». Les deux sont tournés dans la région, l'un à Wattrelos et l'autre à Lille. Pour sa réalisation (un budget de 40 000 E) il a apprécié le soutien de l'ANPE du spectacle de Lille. • C. Q.

http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Armentieres/actualite/Secteur_Armentieres/2008/08/31/article_premier-court-metrage-d-un-jeune-realisa.shtml



Actualité Villeneuve

Comédien, réalisateur, Cédric Le Maoût présente demain sa première fiction

mercredi 29.09.2010, 05:18 - La Voix du Nord

| MONS-EN-BARŒUL |

Cédric, qui depuis le berceau pense au cinéma, vient de réaliser sa première œuvre de fiction.



Cédric Le Maoût dans le quartier qui l'a vu grandir. Il présentera demain à l'UGC de Lille son premier film de fiction.

Cédric Le Maoût a 22 ans. C'est bien jeune pour être réalisateur ou metteur en scène ! Mais c'est déjà un vieux briscard de la profession.

À 12 ans, il effectue son premier stage à C9 télévision. « J'aidais une équipe de reportage. Un jour, au retour d'un sujet, il manquait un cadreur pour réaliser le plateau. L'invité s'impatientait. Alors, on m'a donné la caméra qui le filmait. Ce fut ma première action professionnelle », se souvient Cédric.

Depuis, Cédric a enchaîné les stages les plus divers : assistant monteur à Canal J, à 13 ans monteur stagiaire à 14 ans... À 16 ans, il est assistant de réalisation.

Le bac en poche, il suit une formation de réalisateur à l'EICAR Paris, des stages divers à Louis Lumière et à l'INA sans compter une formation avec Garrett Brown, le pape de la steadicam (une caméra qui permet des travellings fluides, grâce à un système de harnais et de bras articulé).

La vocation du réalisateur remonte à l'enfance : « Mon père avait une caméra 8 mm et passait son temps à me filmer sous tous les angles. Le dimanche, on regardait les films qu'il avait montés avec une colleuse antique. » Ajoutez à cela que le grand-père est l'un des rares habitants de la métropole à posséder une caméra 16 mm professionnels qu'il manie à la perfection et l'on comprend que le cinéma, pour Cédric, c'est d'abord une histoire de famille. Dès qu'il peut marcher, il se saisit chaque fois qu'il en a l'occasion de la caméra paternelle. On lui offre la sienne le jour de sa communion.

Cédric est également comédien. Il a suivi le cursus du cours Florent avec Claude Mathieu de la Comédie Française. « En fait c'est peut-être ma vraie profession, reconnue par un diplôme rare. Ce n'est pas en contradiction avec l'activité du réalisateur. C'est une formation qui m'a fait grandir, qui m'a aidé à comprendre la relation de la mise en scène à l'acteur. » Cédric a assuré divers rôles dans des films de télévision produits par France 3 ou Arte ou des longs métrages comme L'Œil de l'astronome de Stan Newman.

Dans sa première œuvre de fiction, *Quelque chose à vendre*, Cédric est à la fois comédien principal et réalisateur. « C'est un thème qui me tenait à cœur. On a tous quelque chose à vendre... quelque chose dont on voudrait bien se débarrasser. C'est l'histoire d'un jeune homme qui, à la mort de son grand-père, envisage de vendre sa maison. Cette maison existe dans la réalité. C'est celle de ma grand-mère qui est très âgée et c'était celle de mon grand-père qui est décédé. Émigré polonais, il est arrivé en France après la Seconde Guerre mondiale. Il était tailleur, comme le personnage de mon film. C'est quelqu'un que j'adorais et qui me manque... » Pour mener à bien ce projet, Cédric s'est bien entouré. Sophie Bourdon et Philippe Peltier l'accompagnent dans les premiers rôles. Claude d'Anna - qui, entre autres, est le réalisateur de *Macbeth* (film d'ouverture du festival de Cannes, 1987) est le coscénariste. « Claude m'a amené le côté loufoque décalé, le sens du rebondissement et de l'enchaînement, l'écriture serrée des dialogues », reconnaît Cédric. Les bonnes fées continuent à se pencher sur Cédric. • A. CA. (CLP)

« *Quelque chose à vendre* » sera projeté le 30 septembre à 19 h, au cinéma UGC, rue de Béthune, à Lille. Entrée gratuite.

http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Villeneuve_d_Ascq/actualite/Secteur_Villeneuve_d_Ascq/2010/09/29/article_comedien-realisateur-cedric-le-maout-pre.shtml

« Quelque chose à vendre », court-métrage d'un jeune Lillois

Publié le jeudi 30 septembre 2010 à 06h00

Ce soir à l'UGC, à 19 heures, pas de blockbuster américain, mais le premier court-métrage d'un Lillois de 22 ans. « Quelque chose à vendre », une histoire familiale entre réalisme et fantastique.

MARIE TRANCHANT > lille@nordeclair.fr



Tout juste 22 ans, et déjà des envies de grands, ou plutôt de longs. Parce qu'on parle ici cinéma, films, et pour le moment court métrage. Mais qu'importe la durée pourvu qu'on ait les idées. Et Cédric Le Maoût n'en manque pas. L'une d'entre elles a abouti à un film de 26 minutes qui sera projeté ce soir à l'UGC à 19 heures. Comme un grand, en somme. Mais Quelque chose à vendre n'est que le début des aventures de ce Lillois de 22 ans en tant que réalisateur.

Parce qu'au départ, Cédric a appris la comédie, au Cours Florent, à Paris. « J'ai commencé par le piano au Conservatoire de Lille, raconte-t-il, et puis j'ai réalisé que j'avais envie de travailler dans le cinéma. » En classe de terminale, il intègre le réputé cours d'arts dramatiques. Une « révélation » : « c'était très dur, mais très excitant, épanouissant ».

Entre réalisme et fantastique

Il y passe quatre années, apprend à jouer la comédie et à mettre en scène, à « travailler avec un acteur ». Et commence rapidement à travailler à la télévision (Un singe sur le dos, Immortelles...), pour France3 notamment. Jusqu'à ce que l'envie de raconter sa propre histoire s'impose. C'est de cette envie qu'est né Quelque chose à vendre, avec l'aide de Claude d'Anna. Nicolas (joué par Cédric Le Maoût), « un mec de bonne famille », se met en tête de revivre le dernier Noël qu'il n'a pas pu passer avec son grand-père. En plein été, comme un hommage au vieil homme décédé, il ressort guirlandes et décorations pour organiser un réveillon. Il y convie sa cousine éloignée Miranda. Et, bien sûr, son grand-père. Du réalisme, on passe au fantastique lorsque celui-ci apparaît à Nicolas. « Avec Claude d'Anna, on aime les histoires de famille, et les choses sur le fil du rasoir, souffle Cédric. On voulait qu'il y ait des non-dits, que les blagues viennent cacher les souffrances intérieures des personnages. » Le court-métrage se déroule presque à huis-clos, dans la maison que Nicolas a héritée de son grand-père. Mais scènes extérieures et intérieures ont été filmées dans la région. La distribution est également nordiste. Tourné essentiellement en plans séquences, le court-métrage met à l'honneur les personnages, leurs sentiments.

« Parti de rien pour faire quelque chose »

Sentiments que le jeune réalisateur partage en partie : « Ce court métrage, c'est un peu mon bébé, c'est aussi mon histoire, même s'il y a une partie fiction. » En 2003, lui aussi a perdu son grand-père, et Quelque chose à vendre sonne un peu comme un hommage à l'homme venu de Pologne avant la

Guerre, tailleur « parti de rien pour faire quelque chose ». Cédric ne cache pas une certaine admiration pour ses grand-parents en général. Et lui aussi voudrait « faire quelque chose ». Une trilogie de courts métrages, d'abord, celle « du quelque chose », justement. Dont la première partie sera suivie par Quelque chose à acheter, puis Quelque chose à prêter. Avec l'idée, pourquoi pas, de réunir les trois volets et d'en faire un premier long métrage, cette fois. En 2007, Cédric a monté sa société de production Film en cour(t)s..., pour « faire les choses, avancer ». Nul doute qu'avec son énergie il arrive à « Quelque chose ».w Projection ce soir à 19 h à l'UGC-Ciné Cité, rue de Béthune.

<http://www.nordeclair.fr/Locales/Lille/2010/09/30/quelque-chose-a-vendre-court-metrage-d.shtml>

Tournage d'un court-métrage à Lille

Publié le 27/07/2012 – Mis à jour le 29/09/2012 à 11h44

| CINÉMA |

La semaine dernière, Stéphane Godeliez et son équipe ont tourné « Entre ma mère et elle », un court-métrage qui retrace l'histoire d'amour de Balthazar, 17 ans, et Sophie, qui apprend qu'elle est enceinte.

ELISA GUILLAUME > lille@nordeclair.fr

Silence. Ça tourne ! Tout le monde retient son souffle. Un faux mouvement, un bruit imprévu, et c'est toute la prise qui est à refaire.

L'équipe de Stéphane Godeliez, un réalisateur de la région, n'a eu que six jours pour réaliser Entre ma mère et elle, un court-métrage de 15mn.



Drame familial

Le film, c'est l'histoire de Balthazar, 17 ans, un ado ordinaire joué par Robin Morgenthaler. Il passe beaucoup de temps à s'occuper de ses frères, pour aider sa mère, Elena, incarnée par la comédienne Almudena Ruiz Rey, qui élève seule ses enfants. Son temps libre, il le partage entre la danse, sa passion, et Sophie, sa chère et tendre, interprétée par Victoire Spanneut. Quand il apprend que celle-ci est enceinte, tout s'effondre. Trop tard pour pratiquer une Interruption Volontaire de Grossesse, ils doivent garder le bébé. Seulement quand celui-ci arrive au monde. Ils décident de l'abandonner et de le déposer dans un babyklappe, une boîte à bébé répandue notamment en Allemagne.

Un vent de légèreté

Ce dispositif a été installé dans les hôpitaux après qu'un enfant ait été retrouvé dans une benne à ordures en 2000. Le scénariste et réalisateur, Stéphane Godeliez, s'est inspiré de ce phénomène un peu étrange qui sévit dans certains pays européens. « Ce film s'inscrit dans la réalité. Il présente un côté dramatique », souligne Cédric le Maoût, le producteur.

Pour autant, il assure que le film est aussi « teinté de légèreté ». Il comporte des passages de danse, des scènes romantiques mais aussi des scènes de vie ordinaires. C'est le personnage d'Elena qui donne une dynamique au film. Cette maman de trois enfants n'est pas la mère parfaite, stéréotype des années 1950. C'est une femme moderne qui vit sa vie sans se soucier du regard des autres et essaie de rester joyeuse dans les moments difficiles.

Le court-métrage, financé pour moitié par la société de production Film en cour(t)s sera présenté en avant première en mars au Centre Régional de Ressources Audiovisuelles, qui a financé l'autre moitié. Il fera ensuite le tour des festivals. L'équipe espère ensuite qu'il sera retransmis à la télévision.

Pour connaître les prochains projets de la production Film en cour(t)s, c'est sur www.filmencours.fr et pour consulter les actualités du CRRAV, rendez-vous sur www.crrav.com/professionnels_producteurs.php

<http://www.nordeclair.fr/info-locale/tournage-d-un-court-metrage-a-lille-ia49b0n48648>



Actualité Villeneuve

« Entre ma mère et elle », un court métrage de fiction made in Nord-Pas-de-Calais... et Mons

Publié le 31/07/2012

| MONS-EN-BARŒUL |

Le court métrage de fiction n'a plus la cote. On en produit de moins en moins.

Il y a belle lurette qu'il n'accompagne plus le « grand film » dans les salles. Alors, exit le court métrage ? Quelques réalisateurs et producteurs obstinés secondés par des comédiens et des techniciens tenaces et récalcitrants essayent de le maintenir à flot.

Entre ma mère et elle, dont le tournage est en cours à Lille, en est un excellent exemple. L'histoire de sa production passe par le Vieux Mons où habitent les principaux protagonistes : le réalisateur, Stéphane Godeliez, le producteur, Cédric le Maoût, (Films en Court(s)) et le directeur du Centre régional de ressources audiovisuelles (le seul organisme financeur du projet). « C'est un hasard extraordinaire, souligne Cédric le Maoût. Les projets du court métrage de fiction, financés en région chaque année, se comptent sur les doigts des mains : il y en a un ou deux lors de chacune des trois commissions annuelles. Nous avons obtenu une subvention de 25 000 E. »

Même si cela reste une somme, c'est très insuffisant en regard des besoins. Sans la débrouille et l'esprit militant, le film ne pourrait pas voir le jour. « Nous sommes tous, quelque soit notre poste, payés au SMIC, poursuit Cédric le Maoût.



Cédric Le Maoût, Éric Alirol et Stéphane Godeliez travaillent sur "Entre ma mère et elle"

Cela représente 12 000 E. Avec le reste, il faut payer l'ensemble des factures. Nous tournons avec une Panavision Génésis, qui est la meilleure caméra du moment. Quand on a annoncé notre budget à Panavision-Bruxelles ils étaient tellement écoeurés qu'ils l'ont laissée pour 1 200 E la semaine... même pas le prix d'une journée de location des objectifs. Autant dire que c'est cadeau ! Pour bénéficier d'un périmètre délimité, en ville, c'était 1 800 E et pour tourner dans un train, 2 000 ! On a décidé de s'en passer. » « D'année en année le nombre des courts métrages s'amenuise, regrette Éric Alirol, le chef-opérateur du film.

C'est un cinéma qui s'inscrit hors des sentiers de la logique purement économique. On nage dans la bureaucratie ! Il y a quelques années, on pouvait encore venir, à titre purement bénévole, soutenir un projet artistique ou un ami. Maintenant, c'est illégal. Résultat, on est tous payés au SMIC, l'équipe est réduite à son minimum et le temps de tournage est le plus court qui soit. En fait, les véritables producteurs des films de courts métrages, désormais, ce sont les ASSEDIC ! » La grande misère de la production de courts métrages n'inquiète pas outre mesure Stéphane Godeliez, le réalisateur. Il suit le cap, impavide au milieu de la tempête. « Pour moi, le cinéma est vital, explique-t-il. J'ai un immense besoin de raconter des histoires qui s'explique probablement par mon parcours. Mon projet est de parvenir à tourner, un jour, un premier long métrage. Ce film est une étape importante et obligée. Les autres qualifient mon cinéma de social. Mais je ne cherche pas à délivrer un message. Mon idée de départ, d'écriture en réécriture, se modifie sans que je le veuille. Mes personnages m'emmenent ailleurs et j'espère qu'il en sera de même pour les spectateurs du film. » • A. CA. (CLP)

<http://www.lavoixdunord.fr/region/entre-ma-mere-et-elle-un-court-metrage-de-fiction-jna28b0n609138>

«L'occasion d'enlever l'image poussiéreuse qu'il y a sur le Journal d'Anne Frank!»

PUBLIÉ LE 08/03/2014 PASCAL WALLART

Entre les deux tours des deux municipales, une respiration dans la campagne grâce à la Mokette Show Oh Compagnie de Christelle Moquet qui a eu l'idée lumineuse de faire vivre sur les planches le mythique Journal d'Anne Frank. Le mardi 25 mars, ce sera sur la scène de l'Escapade une mémorable leçon d'Histoire, mais aussi de vie, d'envies et de sagesse...



au-dessus des bureaux d'Otto Frank... »

L'idée de monter le Journal d'Anne Frank, c'est une rupture par rapport à vos précédentes créations ? »

C'est le prolongement d'un travail qu'on poursuit sur la condition féminine. Et avant tout l'envie d'évoquer le parcours d'une fille, plutôt d'une femme, en devenant, prise dans une espèce d'enfermement... »

On connaît avant tout le Journal sous forme d'écrit mais peu sous cette forme théâtrale...

« Il faut savoir que le Journal, on ne peut pas le monter tel qu'il a été écrit, c'est strictement protégé. Il existe deux adaptations dont celle-ci, autorisée par les ayants droit dont la version française est de Georges Neveu et qui comporte douze personnages. C'est l'adaptation d'une version américaine et ça a été un peu le parcours du combattant pour en obtenir les droits... Dans cette version, tout se situe dans l'annexe, un grenier où la famille d'Anne Frank a dû se cacher,

C'est plutôt oppressant ou quelque part une ode à la vie ?

« Les deux. Anne a 13 ans, et elle grandit dans des conditions d'enfermement en se posant des questions sur sa vie, sur ce qu'elle sera plus tard. Ce qui est formidable, c'est qu'elle a un côté incroyablement visionnaire, notamment avec l'épisode du stylo-plume qu'on lui a offert pour ses treize ans, qui lui permettra d'écrire ce Journal, de rester en vie et qu'elle va faire brûler par mégarde. Tout un symbole laissant entrevoir qu'ils ne sortiront jamais de ce lieu. Mais dans cette annexe, il n'y a pas que le drame, il y a la vie : Anne est jeune, elle a envie de vivre, et y vit même une histoire d'amour. Mais derrière il y a toujours l'angoisse, la peur de ne jamais se sortir de là... »

C'est une première pour votre compagnie que vous ne soyez pas seule sur scène et que vous fassiez également appel à un metteur en scène !

« Oui, j'ai choisi Sophie Bourdon de la Compagnie des Anges. C'est une façon d'avancer dans mon travail avec ce regard extérieur qui me permet enfin de me dégager le nez du guidon. Anne Frank, je l'avais d'abord imaginée seule au plateau, mais on s'est finalement focalisées sur les rapports entre Anne et Peter Van Daan, le fils de l'associé d'Otto Frank, joué par Cédric Le Maoût. Ils ont le même âge et font les conneries que font les adolescents parce qu'ils ont avant tout l'envie de vivre. C'était aussi l'occasion d'enlever l'image poussiéreuse sur cette œuvre. Parce qu'Anne, c'est certes une personnalité, un monstre de courage, mais c'est aussi parfois une petite peste avec le foutu caractère d'une ado de 13 ans. Même si la maturité de ce qu'elle écrit à son âge reste quelque chose de troublant. »

Une leçon d'Histoire également ?

« Bien sûr, cette pièce est aussi une façon de ne pas oublier ce qui s'est passé surtout en cette période actuelle où il y a tant de révisionnisme. Les gens ont une image de tristesse par rapport à ce destin mais c'est surtout le rappel d'un des grands scandales de l'Humanité. Et on se sent irrésistiblement emporté par cette gamine qui sait, qui sent qu'elle va mourir mais espère toujours... »

Un « plus » que cela se joue entre les deux tours des municipales ?

« C'est le hasard du calendrier, en partie dû au fait qu'on a beaucoup galéré pour récupérer les droits. Là-dessus je ne me positionne pas politiquement mais juste en tant que fille, enfant d'ouvrier, comédienne heureuse d'être sur son territoire, avec l'envie de dire des choses fortes avec beaucoup de pudeur, mais en respectant la parole d'Anne Frank. »

Une création qui a pu voir le jour grâce à l'Escapade...

« Oui, j'ai pu monter cette pièce grâce à une coproduction de l'Escapade où je suis actuellement en résidence. C'est une grosse marque de confiance de la part du président mais surtout du directeur, Bernard Bonès. Et puis j'ai aussi bénéficié d'une aide du conseil général dans le cadre des politiques des réussites citoyennes. Une nouvelle étape pour ma compagnie qui prolonge une vraie histoire de famille ! »

Mardi 25 mars, 20 h, à l'Escapade d'Hénin-Beaumont

À l'Escapade d'Hénin-Beaumont, un «journal d'Anne Frank» dont on ne peut que ressortir les yeux rougis

De mémoire de spectateur de l'Escapade, on avait rarement vu une telle affluence pour une « première » théâtrale. Une demi-heure avant que le rideau ne se lève sur ce poignant huis clos, le hall de la salle de spectacles héninoise était en effet noir de monde.

Publié le 26/03/2014 - PASCAL WALLART



Des pas précipités dans l'escalier... et voilà deux destins scellés.

Du côté des organisateurs, il aura même fallu se résoudre, la mort dans l'âme, à refuser quelques entrées non réservées. Faisant au passage autant de frustrés de ne pas être de l'événement.

Car, même si quelques politiques locaux et associatifs avaient battu le rappel en appelant à la conjoncture, ce « Journal d'Anne Frank » était avant tout l'occasion de découvrir une nouvelle facette de la Mokette Show Oh Compagnie de Christelle Moquet.

Jusqu'alors maître d'œuvre de « One woman shows » de la comédienne ou de quelques mémorables spectacles déambulatoires, pour la première fois la jeune compagnie héninoise se frottait à un texte poignant et une dramaturgie qui a traversé les décennies sans perdre de son caractère « coup de poing ». Un huis clos tendre et oppressant entre Anne, une adolescente avide de dévorer la vie à pleines dents, comme toutes les filles de son âge, et Peter, un jeune homme un peu rustre et mal dans sa peau. Qui partage sa captivité, car tous deux, en ces années 1943 et 1944, portent l'étoile jaune et sont contraints, avec leurs familles, de se cacher pour éviter les funestes rafles anti-juif qui se multiplient à Amsterdam comme partout en Europe.

Ce quotidien de deux reclus, fait de souvenirs enjolivés, d'envies de lendemains radieux et de pulsions amoureuses maladroites, Christelle Moquet et Cédric Le Maoût lui donnent chair et tripes, rires et larmes... Une ode à la vie signée de deux gamins en équilibre au bord du gouffre et qui finiront par y être précipités. Cinquante minutes à ausculter deux cœurs qui apprennent à battre à l'unisson... et tant de moments forts. Poignants. De ceux qui vous rougissent les yeux à cause de deux cœurs, deux étoiles jaunes, des valises... et ces foutus pas dans l'escalier qui arrêtent le temps et scellent deux destins.

Le début, sans doute, d'une belle et longue aventure pour Christelle et Cédric.

| VILLENEUVE D'ASCQ |

Agitation sur le parking des Moulins, en bordure de la RN 227 : l'équipe de tournage met la dernière main au court-métrage « Tu seras toujours ma fille », que réalise Stéphane Godeliez. Pour le voir résultat, il faudra attendre le début de l'année prochaine.



L'histoire touche à sa fin. Bientôt, un autobus s'en ira et... La suite est à découvrir en janvier 2016.

Voici l'histoire : Mathilde et Victor, couple de quadragénaires en mal d'enfant, font appel à une mère porteuse clandestine, Sophie. Cette étudiante d'une vingtaine d'années accepte la proposition, contre une grosse somme d'argent qui servira à financer ses études.

L'intrigue se déroule dans un petit hôtel où Sophie rencontre Victor afin de passer à l'acte. Quatre mois plus tard, dans cette même chambre, elle annoncera au couple le sexe du bébé. Alors qu'une certaine complicité s'était installée entre les membres du trio, Sophie change.

Ce film est une production de Film en cour(t)s, une société de production audiovisuelle implantée dans le Nord, à Mons-en-Baroeul précisément, et spécialisée dans les films courts, moyens métrages et documentaires de qualité.

L'équipe se compose d'une quinzaine de personnes, presque toutes régionales. Cédric Le Maoût en est le producteur et Stéphane Godeliez le réalisateur. L'œuvre est coproduite par Pictanovo (communauté issue de la fusion du Centre régional de ressources audiovisuelles – CRRAV – et du Pôle Images Nord-Pas-de-Calais) et la société civile pour l'Administration des droits des artistes et musiciens interprètes (ADAMI).

Devant la caméra

Devant la caméra, Clara Augarde (Sophie), qui a interprété le rôle d'Anna dans le film *Un poison violent* de Katell Quillévéré, lauréat du prix Jean-Vigo 2010, sorti en salle cette même année ; François Godart (Victor), une quarantaine de téléfilms et longs-métrages à son actif, parmi lesquels *En mai, fais ce qu'il te plaît* de Christian Carion. On le connaît plus particulièrement pour *Les petits meurtres d'Agatha Christie* où il interprète le rôle récurrent de Robert Jourdeuil ; Carine Bouquillon (Mathilde) a joué dans une vingtaine de téléfilms parmi lesquels *Présumé coupable* de Vincent Garenq. Elle a aussi interprété le rôle de Mme Gorbier dans la série *Les Témoins* d'Hervé Hadmar. Vendredi, l'équipe tournait le clap de fin sur le parking des Moulins. Une des rares scènes en extérieur. Un bus s'éloigne... Vous n'en saurez pas plus. Le film sera visible en janvier 2016.

D. A. (CLP)

<http://www.lavoixdunord.fr/region/villeneuve-d-ascq-tu-seras-toujours-ma-fille-un-ia28b50417n3014725>

PAR REYNALD CLOUET

| AUCHEL |

Ancien mineur, peintre spirite, Augustin Lesage a eu une vie incomparable. Cette figure majeure de l'art brut vampirise la comédienne Sophie Bourdon. Avec la double casquette d'auteur et metteuse en scène, elle crée une pièce événement sur ce personnage complexe.



Cédric Le Maoût incarne le personnage d'Augustin Lesage ; Benoît Teytaut les 7 personnages clés du parcours de Lesage.

Au-delà des toiles monumentales, de ces empilements de symboles et de figures géométriques, rares sont les personnes à vraiment connaître le parcours singulier d'Augustin Lesage. Une figure majeure de l'art brut au XXe siècle. La pièce de théâtre signée Sophie Bourdon va radicalement changer la perception que l'on se fait de celui qui était à la fois mineur, peintre spirite et guérisseur.

La première le 16 octobre

En cours de création à l'Odéon, cette pièce sera jouée pour la première fois le vendredi 16 octobre au ciné-théâtre d'Auchel. Elle le sera ensuite à Burbure. *L'Autre rive ou le fabuleux destin d'Augustin Lesage* révélera au public la complexité du personnage, sa poésie, son côté fantastique, sa dimension surréelle aussi.

« Je me souviens que ma grand-mère Adula me racontait qu'elle allait boire un café chez lui quand elle sortait des Grands Bureaux, confie Sophie Bourdon. Avec beaucoup de déférence, elle me disait que c'était un original, un peu énigmatique, avec un regard perçant. J'ai voulu aller un peu plus loin. La dimension extraordinaire de ce destin méritait que l'on s'y attarde. Cette trajectoire, de l'ombre à la lumière, m'a fascinée. »

En mars 2015, via sa compagnie de théâtre (1), Sophie Bourdon répond à l'appel à projet du Louvre Lens dans le cadre de l'exposition « 30 ans d'acquisition en Nord – Pas-de-Calais ». « *On nous proposait de travailler sur un artiste de la région. J'ai saisi cette opportunité.* » Cela a donné naissance à une performance intitulée *Lesage on air*. Deux mois plus tard, la nouvelle mouture de ce spectacle devient *Tombées du ciel*. Cette « petite » forme va être jouée dès le 6 octobre dans les collèges d'Auchel, à La Mannaie ou encore à l'hôtel de ville de Marles-les-Mines, à Burbure et à Ames.

« *Il n'y avait jamais eu de pièce de théâtre ni de fiction sur ce personnage. J'ai souhaité mettre au clair cette histoire-là, l'incarner.* » Un second appel à projet, émanant cette fois du conseil départemental (2), lui en a donné les moyens.

La traversée de cet homme nous rend modeste

« *J'ai lu des tonnes de documents sur Augustin Lesage. J'ai vu les œuvres exposées au LaM. Pendant l'écriture de la pièce, je me suis mise à sa place. J'étais dans un état de grâce. J'ai l'impression d'avoir une grosse responsabilité. Mais vous savez, la traversée de cet homme nous rend modeste.* »

Pour cheminer une heure et demie durant avec Augustin, de l'enfance à la mort en passant par la mine, de l'enfer au paradis en passant par le spiritisme, il n'y a qu'une chose à faire : réserver sa place à trois euros.

(1) La compagnie de théâtre de Sophie Bourdon s'intitule « En compagnie des Anges ».

L'Autre rive ou le fabuleux destin d'Augustin Lesage sera jouée à Auchel (16/10, 20 h 30), à Burbure (18/10, 18 h), à Marles-les-Mines (23/10, 20 h) et à Lillers (20/11, 14 h et 20 h). Entrée : 3 €.

« De l'âpreté de sa vie, de l'injustice, Augustin Lesage en a fait de l'or »

Cédric Le Maoût (Augustin Lesage dans la pièce) confie que vous avez bossé « comme une folle pour monter ce projet ». Pourquoi tant d'énergie déployée pour écrire ce texte et défendre cette pièce ?

Sophie Bourdon : « Je suis née à Auchel. Mon papa a travaillé à Auchel. Mes grands-parents travaillaient au jour, pour la mine, à Auchel. Je ne m'étais jamais penchée en profondeur sur tout ça mais là, ça bouillonne jour et nuit. Cette pièce, j'avais un peu peur de l'écrire. Mais je me suis dis, il n'y a que moi qui peux le faire. Après tout, quand on regarde le parcours d'Augustin, écrire une pièce de théâtre n'est rien du tout. »



Le dépassement de soi, c'est un peu l'enseignement d'Augustin Lesage ?

« Dans notre société, beaucoup de gens sont empêchés dans leurs désirs. C'est difficile d'écouter ses rêves. À travers la pièce, le spectateur se pose cette question : « *Moi, qu'est ce que je m'autorise à faire ?* » De l'âpreté de sa vie, de l'injustice, Augustin Lesage en a fait de l'or. Son histoire nous dit : « *T'as un truc à faire, fais-le* ». Lui n'a pas eu peur. Ce message, ça parle à tout le monde. »

Le spiritisme, vous y croyez ?

« Je ne juge pas Augustin Lesage mais en tant qu'auteure, je défends le personnage. Cette pièce de théâtre n'est pas une superproduction hollywoodienne. Rien ni personne ne pourra copier la vie réelle d'Augustin Lesage. Le théâtre en revanche permet d'incarner cette histoire à la limite du surnaturel. »

<http://www.lavoixdunord.fr/region/auchel-la-fabuleuse-vie-d-augustin-lesage-servie-sur-un-ia32b53979n3068767>

L'Autre rive ou le fabuleux destin d'Augustin Lesage

Auchel, sa ville natale et Burbure, la commune où il a passé l'essentiel de sa vie ont redécouvert Augustin Lesage, peintre spirite. Un spectacle des Ch'mins de traverse proposés par le conseil départemental du Pas-de-Calais.



Augustin Lesage : la lumière est venue d'ailleurs.

Sur scène, deux acteurs retracent le parcours d'un homme dont la vie devait se résumer à celle d'un mineur de fond. D'ailleurs, le début du spectacle appuyé par la vidéo, est surtout consacré à la vie du mineur, de sa première descente comme galibot à l'âge de 14 ans jusqu'au départ pour le service militaire. Une photographie de la société de l'époque, entre les champs et les corons, où les loisirs étaient rares. Mais dès que les voix se font entendre, le jeu prend une toute autre tournure avec une succession de tableaux pour autant de tournants dans la vie d'Augustin Lesage qui découvre le spiritisme, ses dons de guérisseur et son improbable don pour la peinture... Une peinture étonnante, différente, faite de touches et de symétrie, qui trouve dans les pyramides égyptiennes des thèmes encore mal connus à l'époque. Et cette question ? Qui de l'œuvre picturale ou de la découverte archéologique était avant ?

Intéressant dans son contenu et par le jeu des acteurs, le spectacle doit aussi beaucoup à la mise en scène, à la qualité du son et des éclairages qui mettent le public au contact des esprits, le bousculent et l'interrogent sur de possibles relations avec l'au-delà. Troublant ! Et quoique chacun puisse en penser, il est une évidence : 60 ans après sa mort, Augustin nous parle encore.

Le spectacle sera à nouveau joué à Marles-les-Mines, salle Pignon, vendredi 23 octobre 2015 à 20 h et à Lillers, au Palace, vendredi 20 novembre 2015 à 20 h.

Tarif : 3 €. Renseignements et réservations au 03 21 21 47 30 / billetterie.culture@pasdecals.fr

Philippe Vincent-Chaissac

<http://www.echo62.com/actu4069>

PAR REYNALD CLOUET

| LILLERS |

Ce soir, à 20 h au Palace, Cédric Le Maoût (alias Augustin Lesage) et Benoît Teytaut (il campe sept personnages) interprètent « L'Autre Rive ». On se sort par indemne de cette pièce de théâtre mise en scène par Sophie Bourdon.



Cédric Le Maoût signe une performance d'acteur en campant la vie du peintre-spirite Augustin Lesage. Incroyable générosité aussi que celle de Benoît Teytaut.

qu'on s'y attarde. Cette trajectoire, de l'ombre à la lumière, m'a fascinée », confie l'auteur Sophie Bourdon.

Lorsqu'il a pris le TGV en début de semaine, Benoît Teytaut, comédien bordelais, ne savait pas encore si la pièce dans laquelle il joue ce soir au Palace serait maintenue. Lui et son compagnon de scène respirent. Le conseil départemental a maintenu cette date, programmée dans le cadre de Ch'mins de traverse. La sécurité sera renforcée et les sapeurs-pompiers vérifieront jusqu'aux bouches d'aération comme l'exigent de nouvelles consignes.

Le public, lui, devrait rapidement oublier la tourmente dans laquelle est plongé l'Hexagone, tant cette plongée dans l'univers d'Augustin Lesage, le peintre-spirite auchellois, nous transporte. La force du récit et l'engagement des comédiens participent au voyage dans cet univers très particulier du spiritisme. Des témoignages d'anciens mineurs et ceux de personnes qui ont connu Augustin Lesage, projetés en fond de scène, contribuent à cette totale immersion.

L'heure est venue pour ceux qui ont manqué les représentations à Auchel et Marles-les-Mines de découvrir « *le miracle de cette existence* », celle d'un pauvre mineur qui au terme d'une vie haletante s'est finalement distingué des autres. « *L'extraordinaire destin de ce personnage méritait*

« L'Autre Rive, ou le fabuleux destin d'Augustin Lesage », ce soir à 20 h au Palace, 39, rue d'Aire, à Lillers. tarif : 3 €. Contact réservations : Tél. 07 82 26 76 44.

<http://www.lavoixdunord.fr/region/lillers-la-vie-d-augustin-lesage-peintre-spirite-ia32b54012n3171175>

Le nouvel adjudant du «Capitaine Marleau» est Tourquennois

Dans la série « Capitaine Marleau » (avec Corinne Masiero) qui cartonne sur France 3 et revient début octobre avec l'épisode inédit « Chambres avec vue », il incarne l'adjudant Planchon. Depuis près d'un an, le comédien Cédric Le Maoût a posé ses valises à Tourcoing d'où il multiplie les collaborations. Rencontre.

Par Florence MOREAU | Publié le 18/09/2017



Cédric Le Maoût avec la Roubaisienne Corinne Masiero, dont la série cartonne sur France 3.
Photo Pierre VICARINI

De son propre aveu, Cédric Le Maoût a « *plutôt de la chance* ». Un mois après sa sortie du cours Florent (en 2008), le Lillois de naissance tournait son premier téléfilm « *avec Olivier Marchal* », en sourit-il encore. Le début de multiples collaborations au cinéma, à la télévision, au théâtre, à la radio... Comment explique-t-il ce succès ? « *J'ai beaucoup travaillé. Mais il y a aussi une part de chance, de rencontres, de réseau qui se forme petit à petit...* »

Pour celui qui a grandi à Mons-en-Barœul et fait sa scolarité à Marcq avant de partir pour Paris (où il a vécu trois ans), son emménagement à Tourcoing sonne comme un retour aux sources. Et une stratégie professionnelle : « *C'est une des plus grosses régions en termes de téléfilms et longs-métrages. À Paris, j'ai plein de potes pour qui, rien*

que faire de la figuration, c'est la croix et la bannière. Ici, on est moins noyé dans la masse. Et puis même si tout y est centralisé, Paris coûte très cher. Dès l'instant où il faut une autorisation de tournage, ce sont des contraintes. D'où les délocalisations. »

Au-delà de l'atout professionnel, « *Tourcoing* (dont il ne connaissait que Pictanovo, l'Idéal et le Fresnoy) *c'est aussi un confort de vie* » avec un appartement haussmannien proche de la gare et même « *une fête avec les voisins* » à son arrivée. « *Même si c'est vrai qu'ici on a davantage accès aux rôles secondaires, ce n'est pas pénalisant* », juge le comédien. Et son rôle d'adjudant dans les nouveaux épisodes de « *Capitaine Marleau* » le conforte dans cette idée « *car ce n'est pas grâce à la région que je l'ai eu : Josée Dayan a entendu parler de moi* » et lui a proposé le rôle sans même passer le casting !

« Corinne a une singularité »

Suivie par plus de 6 millions de téléspectateurs, la série portée par l'atypique gendarme à l'accent ch'ti, Corine Masiero, a battu en mars les audiences du débat présidentiel et d'un France-Espagne. « *C'est tout le talent de Josée Dayan dont les fresques* (portées par des peintures donnant la réplique à de jeunes pousses) *font de grands succès télé. Son métier de productrice lui offre cette liberté. Et puis Corinne invente quelque chose, elle a une singularité* », ajoute le fan de Yolande Moreau, également au casting.

L'adjudant Planchon, qu'il incarne, « *c'est exactement le genre de personnage que j'adore : quelqu'un qui se défonce dans son métier mais qui n'est pas forcément très doué. Un p'tit gars dont on se demande ce qu'il fout dans la gendarmerie, à qui on ne mettrait pas forcément un flingue entre les mains, mais qui en même temps veut bien faire.* » Un personnage décalé, lunaire, « *mais qui provoque une émotion, une sincérité* ».

Cette collaboration pour le petit écran « *c'est une étape en plus* », minimise Cédric Le Maoût qu'on retrouvera sur les planches de la région avec une forme « *plus légère* » de la pièce « *Tombées du ciel !* », hommage au peintre autodidacte et mineur Augustin Lesage. « *Même si en France on aime mettre dans des cases, j'essaie de ne pas me formater. Et je pense que c'est ce que Josée a aimé chez moi.* »

Diffusion de « *Chambres avec vue* » : mardi 3 octobre sur France 3 à 20 h 55.

<http://www.nordeclair.fr/92950/article/2017-09-18/le-nouvel-adjudant-du-capitaine-marleau-est-tourquennois>